



LE
 QVATRIESME LIVRE
 DV THEATRE DE
 LA NATURE.



Auquel il est traité de l'Âme des plantes, des bestes brustes, & raisonnables, de l'entendement Passible des hommes, & de leur entendement Agent bon ou mauvais, c'est à dire, de leur Ange tutelaire ou adversaire. Et premierement, des diuerses definitions, mouuements forces, & proprietéz de l'Âme.

SECTION I.

LE THEORICIEN.



En que tu as discouru des parties du corps humain, lesquelles sont le plus souuent communes au reste des autres animaux, il seroit bon (ainsi que ie pense) que tu adioinses à ce discours la dispute de l'Âme, laquelle plusieurs pensent n'appartenir à la science de Nature.

LE MYSTAGOGUE.

Il ne faut pas douter, que la cognoissance de l'Ame n'appartienne au contemplateur de nature, puis qu'elle est vne forme naturelle, comme il appert aux plantes & bestes brustes. Mais d'autant que tous les Philosophes, ou peu s'en faut, recognoissent que l'Ame de l'homme est d'autre nature que les susdictes; & que plusieurs d'entr'eux preuuent par des arguments non seulement vray-semblables, mais aussi necessaires pour faire consentir à leurs raisons les plus opiniastres, qu'elle vient exterieurement en nous, & qu'elle se peut separer du corps de l'homme, & viure sans iceluy; quelques vns ont pensé, & entr'autres ^a Themistius, que la doctrine de l'Ame estoit moyenne entre les sciences naturelles & les Diuines. Toutesfois; si toute sorte d'Ame est forme naturelle du corps, tant qu'il a vie, il faudra que sa doctrine appartienne entierement à la Physique, & ce encor' beaucoup plus, si l'Ame humaine estant separée du corps a son essence corporelle.

THE. D'où vient que la definition de l'Ame est tant obscure & embrouillée, comme il semble à vn chacun? MYST. De ce qu'une chose ne se peut definir, laquelle ne consiste pas d'elle mesme: car l'Ame n'a point de soy-mesme aucune hypostase ou fondement, en tant qu'elle est forme naturelle, sinon par relation, ou en la rapportant à quelqu'autre chose: comme par exemple, si quelqu'un me demandoit, quelle chose

^a Au liure de l'Ame.

Arist. en fait

quelque doute

au l. I des par-

ties des ani-

maux: toutes

fois il resout

que la dispo-

de l'Ame doit

preceder, pour

ce qu'elle est

plus excellen-

te que le corps

mais il faut

droit de ceste

sorte que la

Metaphysique

precede la Phy-

sique.

624 QVATRIESME LIVRE

chose est vn toict, ie ne luy pourrois respondre, sinon le couuercle de la maison, ou la derniere chose, qui a esté parfaite au bastiment: laquelle definition ne tombe pas seulement en ruyne avec la maison, mais aussi la maison tout ensemble si tu luy oste sa couuerture; pource que tu ne pourras plus definir le toict par le couuercle de la maison, sinon en disant que c'est vn Prisme ou vn amas de bois & de tuilles: de mesme aussi la definition de l'Ame est autre, quand elle est vne partie du corps animé; & autre, quand elle en est separée, si tant est, qu'elle aist hypostase ou fondement, comme l'entendement de l'homme: quant à l'Ame des plantes & des bestes elle ne perit pas moins par la corruption de son corps que la forme d'une fenestre ou d'une maison par la ruyne de l'edifice. Car Aristote tient que toutes les formes naturelles perissent entierement par la ruyne de leur subiect, toutesfois il semble d'auoir excepté celle de l'homme, quand il dit² que quelques formes ne perissent

à Au 12. l. de la
Metaphysique. point.

TH. Ie te demande doncques, s'il te plait, la definition de l'Ame? MY. Si on luy peut donner quelque definition, i'estime que ceste-cy est la meilleure, à sçauoir: que l'Ame est vne forme substantielle, qui viuifie: d'autant que ceste definition n'est pas seulement commune aux plantes & aux bestes, mais aussi comprend esgallement tant l'ame, qui donne vie à l'homme, que celle, qui luy reste apres la mort.

TH. Puis que ceste definition est generale comme tu dis, il faut que l'ame des plantes &

des

des animaux ne soit pas seulement forme substantielle, cependant qu'elle les viuifie, mais aussi celle de l'homme ne le viuisant plus: mais comment se peut-il faire, que l'entendement de l'homme estant séparé d'auec le corps soit vne forme viuisante, veu qu'il ne viuisie plus le corps en aucune maniere? *Car rien ne vit*, comme nous lisons dans ^a Aristote, *s'il n'a vn' ame* ^a Au 3. li. de ^b *vegetante*: Mais la forme séparée d'auec le corps ^b l'ame c. 12. ne viuisie, ni ne donne plus aucune vigueur au corps, elle n'est doncques pas forme viuisante. M. Si la raison d'Aristote estoit vallable, Dieu mesme qui vit sans corps, & qui est la premiere cause viuisante de toutes choses, & qui fait que tout ce, qui respire, tiene sa vie de luy, ne pourroit viure sans la faculté vegetante: mais le consequent d'une telle raison est iugé d'un chacun des philosophes estre du tout absurde, il faut doncques necessairement, que tel soit l'antecedent: par ainsi, si les choses incorporelles viuisient, qui doutera que l'ame séparée de ce corps ne viuisie, & ce d'autant plus qu'elle est corporelle, si tant est, qu'il y aist quelque chose en elle de corporel, qu'elle puisse viuisier? mais nous discourirons de cecy en son lieu.

T. Pourquoi ne suyons nous les definitions des Anciens? M. Pource que, de deux choses il faut que l'une soit, & que l'autre ne soit point: à sçauoir, que toutes les definitions de l'ame soyent fausses, ou qu'une seule, & non plus, soit veritable: or elles sont en nombre plus de vingt non seulement differentes en parolles, mais aussi en la chose mesme, dont il est questiō.

T.

T H. Ne peut-on pas définir une chose en plusieurs façons? **M Y.** Non: ^a car si une même chose avoit plusieurs définitions toutes différentes les vnes des autres, elle ne conviendrait avec aucune d'icelles en convertissant la définition avec le definy, ou le definy avec la définition; ce que pourtant est tres nécessaire en toute vraye définition, qui comprend la seule essence d'une chose: toutesfois il n'y a point de définition, pour si stable & solide qu'elle soit, qui ne se puisse destruyre, d'autant qu'elle ne peut esgaller entierement son definy.

^a Au 6. li. des Topiques.

T H. Te plaît-il donc d'examiner chacune de ces définitions en son poids & balance, à fin que nous puissions choisir la meilleure? **M Y.** Aristote en a mis douze en avant tirées des anciens, lesquelles il n'a pas aspargnées à refuter, comme fausses (car il est plus facile à discerner le faux, que de trouver le vray) toutesfois il n'a pas preuvé la sienne même, laquelle il a laissée à la posterité pour bonne.

T H. le te prie declarer la moy? **M Y.** ^b *l'Âme, dit-il, est une Entelechie du corps naturel, organisé, & qui a vie en puissance:* ^c Helichius & Plutarque entendent par le mot d'entelechie, ce que les Grecs appellent *ἐνέργεια*, c'est à dire (comme Budee l'interprete) acte. Simplicius, Themistius, & A. Aphrodisée le prennent pour *τὸ ἐντελέχειν*, ou pour *τὸ ἐντελὲς ἔχειν*, ce que Hermolaus Barbarus a interpreté acquisition de perfection. Philopone pense que le mot *ἐντελέχεια* vienne de *τὸ ἐντελεῖν σωῆχειν*, c'est à dire, de comprendre une parfaite union: mais l'orthographe

^b Au 1. li. de l'Âme.

^c Sur le mot *ἐντελέχεια*.

graphie de ce mot ne convient pas avec l'interpretation de Philopone. Somme toute c'est la coustume d'Aristote d'embrouiller d'auantage d'obscurité vne chose, qui d'elle mesme estoit desia assez obscure. On dit toutes-fois qu'il a escript plus apertement à Eudemus ^a vn petit ^{a Plutarque en ses Opuscules.} traicté de l'ame, lequel s'est perdu par l'iniure du temps.

THE. Pourquoi ne suivrons-nous l'interpretation des Latins, par laquelle ils veulent, que l'ame soit vn acte du corps naturel, qui a la vie en puissance? MY S. Pource qu'une mesme chose ne peut estre tout ensemble acte & puissance, moteur & mouvement, cause & effect, sinon pour diuers respects: tellement que telles incommoditez ont donné occasion à Ammonius ^b ^{b Au 1. liu. de l'ame.} de laisser le party d'Aristote, & d'appeller l'ame cause efficiente de son acte.

TH. Pourquoi ainsi? MY S. T. Pource que la vie n'est pas ame, mais acte de l'ame; ne plus ne moins que la veüe, imagination, & cognoissance ne sont pas ames, mais actions de l'ame.

THE. Quelle incommodité y auroit-il de suivre l'opinion de Themistius & de Simplicius, qui appellent l'Entelechie acquisition de perfection? MY S. Ceste interpretation n'est pas suivie de moindres incommoditez que la precedente.

THE. Comment cela? MY S. T. Pource que les ames des hommes ne seroyent pas moins mortelles par ceste interpretation que par la precedente: car, si l'ame est acte ou perfection du corps naturel, elle ne pourra estre sans corps:

R R

item, elle ne pourra subsister, ni entendre sans des organes corporels, ce qui est entièrement contre la doctrine d'Aristote^a : toutes-fois, si quelque'un pensoit que l'ame ne peut entendre sans organe corporel, & qu'estant separée du corps elementaire de l'homme elle retint encore vne nature corporelle, la definition d'Aristote ne seroit pour cela exempte des susdictes incommoditez.

^a Au 1. liu. de l'ame chap. 3.

THE. Pourquoi non? M Y S. Pource qu'il faut qu'une bonne definition soit tirée de l'essence mesme de la chose, & non pas de l'habitude ou relation d'un autre : comme ceste-cy, qui depend de la perfection du corps & non pas d'elle-mesme; car celui, qui definy l'ame la perfection d'un corps organique, il ne definy rien, qui soit propre à l'ame, mais au corps. Item, on trouue plusieurs corps naturels, qui ont vie, sentiment, & mouuement sans organes, comme les esponges, Polypes, & l'Ortie marine (car selon A. Aphrodisée cela est organisé, qui a plusieurs parties differentes les vnes des autres, & desquelles chacune s'employe à sa propre faculté) D'auantage, l'entendement patible n'est pas la dernière perfection de l'homme, puis que l'acquisition de l'entendement agent est beaucoup plus excellente, comme celle en qui Iamblicus, Auerroës & tous les Academiciens ont posé la perfection & félicité de l'homme, & laquelle (ainsi qu'ils disent suyuant en cela l'opinion de Democrite) n'est communiquée à tous, sinon à bien peu de personnes. Finalement, il y a de l'absurdité en ce, qu'il met plustost l'ame

en

en la puissance qu'en l'acte de vie, comme si ceux, qui dorment, ne vivoient : car ^a Aristote ^a Au 2. liu. de l'ame chap. 2. & Themistius interpretent ainsi ce mot de puissance, combien qu'on ne puisse doubter, que ^{Themisti. suit son autorité.} ceux, qui dorment, n'ayent leur vie en acte, puis qu'ils respirent l'air incessamment, qu'ils se nourrissent, qu'ils ont force & vigueur ; autrement il faudroit dire, qu'ils sôt morts & vifs tout ensemble, ce qui ne se peut faire : adioustons y encor' ceste raison ; les plantes, qui ont l'ame vegetante commune avec les bestes, ne dorment point, & toutes-fois leur vie est tousiours en acte.

TH. Iacoit que tu as reiecté à bon droit la definition d'Aristote, toutes-fois ceste definition generale, à sçauoir que *l'ame est une forme vivifiante*, ne me semble pas bien expliquer la difference de l'ame des plantes, des bestes, & des hommes. MY S. L'ame des plantes est celle, qui donne vie, vigueur, & force ; l'ame des bestes est celle, qui donne avec la vigueur, le sentiment, & mouvement.

TH. E. Quelle chose est l'ame de l'homme ? MY S. Celle qui donne la vie avec vigueur, sentiment, & intelligence : sur-quoy il faut remarquer, que tout ainsi que le plus grand nombre comprend le plus petit, & le Pentagone le Tetragone, & le Tetragone le Trigone, & le Trigone le Cercle : tout de mesme faut-il iuger des formes substantielles, car ceste là est la plus simple, laquelle donne son essence aux choses, ne plus ne moins que le cercle aux figures, & laquelle peult subsister d'elle-mesme en nature,

Comme l'eau & les autres corps simples des elements; apres ceste-cy vient la forme de plusieurs elements ensemble, comme la forme d'une pierre; & apres ceste-cy, la forme des choses, qui ont vie avec la susdicte composition des elements, comme les plantes; puis apres ceste-cy ensuit la forme des bestes, qui outre les precedentes formes a sentiment; l'homme outre toutes ces choses a la forme intellectuelle, laquelle encloist toutes les autres, & neantmoins il n'a pas plus que d'une forme, car la plus noble est tousiours en acte & toutes les autres ne sont que puissances & facultez de la plus noble. Aristote toutes-fois compare autrement que nous l'ame a un cercle, qui contient le Tetragone & le Trigone, mais mal à propos, puis que la figure circulaire est la plus simple de toutes, & pour ceste cause elle ressemble plus le corps simple & moins composé: au contraire l'ame de l'homme est de plusieurs & diuerses sortes, car elle comprend celle des bestes & des plantes: non autrement.

a Aristot. a e-
script au 1. liu.
de l'ame que
Democrite &
Anaxagoras te
noient que les
bestes estoient
participantes
la de raison.
b Plutarq. au 1.
τα ἀλογα λό-
γῳ χρῆσθαι.
c Porphy. au 1.
περὶ ἀποχῆς
τῶν ἑμφυ-
χων.

Etian e-script
le mesme en
l'histoire des
animaux.

T H. [Pourquoy as-tu osté la raison à la definition de l'homme? M Y S T. Elle est comprinse sous le nom d'entendement; mais d'autant que Democrite^a, Anaxagoras, Plutarque^b, Porphyre^c, & les Stoiciens se vantent d'auoir proué par bons arguments & par plusieurs liures escripts pour confirmer ceste opinion, que les bestes estoient raisonnables, j'ay pris de là occasion, de substituer à la raison le nom d'entendement, à fin de separer par ceste difference les hommes des bestes brutes, lesquelles ils auoyent

conioin

conjoinctes par le lien de la raison.]

TH. Ne seroit-il pas meilleur de separer les bestes brutes d'auec l'homme par la raison; & l'homme d'auec les Anges par l'entendement, puis que les bestes sont delia assez conjoinctes à la nature de l'homme par le sens & le mouuement? MY S. Certes plusieurs ont ^a iugé, qu'il ^a Albert le Grand au 2. tome. le faut faire ainsi; mais ils ne prennent pas garde, que de ceste sorte ils despouillent l'homme d'entendement, sans lequel il n'est rien differēt des bestes brutes sinon de figure, car il n'y a rien, qui luy soit plus propre que d'entendre: voilà pourquoy nous sommes admonestez par l'escripture ^b de ne sembler aux Cheuaux, ni ^b Pseaume 49. aux Mules, qui n'ont point d'entendement.

TH E. Pourquoi ne definissons nous l'ame le Principe de vie, de sentiment, & d'intelligence? MY S R. C'est la seconde definition d'Aristote, laquelle conuient quelque peu à l'homme: mais il faudroit, si elle estoit bonne & generale, qu'elle ne comprint pas moins les plantes & bestes brutes, que les hommes mesmes. Mais outre ces incommoditez elle a aussi ceste-cy, si on l'applique à l'homme, que rien ne peut estre appellé Principe de vie, sentiment & intelligence, hors-mis l'Autheur de nature, par lequel seul nous auons pris, tiré, & exprimé la vie, les sens, & l'entendement; & par le benefice duquel nous sommes, sentons, & cheminons.

TH E. Pourquoi n'est l'ame d'air, ou d'eau; puis qu'un animal ne peut viure, si on luy ferme le passage de la respiratiō, ou si ses humeurs

se desleichen? M Y. L'une de ces definitions a esté de Diogene: & l'autre d'Alcmeon: de lesquelles il faut que l'une ou l'autre soit faulse, comme nous auons desia dict, veu qu'une chose ne peut auoir plus d'une definition: car voire mesme que nous definissions, que l'ame fust de substâce aqueuse ou aérée, tout le corps ne sera pas pour celà animé, pource que plusieurs membres n'ont point d'air ni d'humeur. D'auantage, il faudroit qu'un corps penetrasse vn autre corps, c'est à dire que l'humeur penetrasse l'air, ou l'air l'humeur, ou tous deux la chair: ce que nature ne peut aucunemēt endurer. D'ailleurs, les plantes ne respirent point, ni la plus grand' partie des animaux: Et mesme, que rien ne puisse viure sans humeur, il ne sensuit pas de là toutes-fois, que l'ame soit plustost d'eau que de terre.

TH. Pourquoi ne definissons nous l'ame la chose, sans laquelle on ne peut viure? M Y S T. Pource qu'il y a plusieurs parties sans lesquelles nous ne pouuons viure comme le foye, le cœur, & le cerueau: mais ie ne diray pas sans les parties, veu mesme qu'on ne scauroit viure sans l'une des quatre humeurs: Et toutes-fois personne ne voudroit dire qu'aucune partie ou humeur fust l'ame des animaux ou des plantes.

THEOR. [Pourquoy ne definissons nous l'Ame l'Harmonie & accord des quatre elements, puisque les mœurs de l'ame suyuent leur temperature, & qu'elles se changent par la discrasie de leur temperament? M Y S. C'a esté l'opinion premierement d'Empedocles, puis apres
de

de Timee, tiercement de Gallien^a, laquelle Aristote me semble auoir aucunement approuuée en^b trois diuers lieux, & reiectée en vn seul; tellemēt qu'on peut veoir en cecy la legereté de c'est hōme, qui n'a iamais pu arrester en ses escripts qu'elle chose estoit l'ame: Comme aussi n'a pu Gallien, disant^c qu'il estoit encor en doubte, si l'ame de l'homme est autre chose, que le temperament des quatre humeurs ou qualitez, d'oū sont les autres formes; d'autant, dit-il, qu'il recognoit en l'homme quelque chose de Diuin, comme il tesmoigne en plusieurs lieux de ses escripts. Toutes-fois ceste opinion du temperament se peut facilement renuerfer, soit que les humeurs soyent temperées à Iustice, comme parle Gallien, ou soit qu'elles le soyent à Poids, c'est à dire à proportion Geometrique ou Arithmetique; pource que la qualité estant muable de sa nature peut aller & venir du subiect au subiect sans le corrompre, & mesme qu'elle fust en l'vne ou en l'autre proportion, elle ne lairroit neant-moins de se changer en vn moment, pource qu'elle est en perpetuel changement; tellement qu'il faudroit que l'animal mourust, tout aussi tost que sa temperature bien balancée seroit dissoute par l'incurrence du sec à l'humide, & de l'humide au sec; du froid au chaud, & du chaud au froid. D'auantage, si nous définissions l'ame par la temperature des qualitez, il faudra confesser qu'elle n'est rien qu'Accident, & voire Accident des Accidens; pource que si les qualitez sont Accidens, leur temperature seroit Acci-

^a Au l. auquel il monstre que les humeurs de l'ame suivent la temperature du corps.

^b Au 4. l. des parties des animaux. Et au 2. l. de la Gener. Et au 2. des parties des animaux.

^c Au 2. liu. des causes & sym- ptomes c. 5. Et au 3. l. De locis affectis chap. 6.

Et au 15. liu. de l'usage des parties. Et au liur. De factis formatione c. 22.

Et au 6. l. de ses commentaires sur le 6. liure Epidemion.

dent des Accidents. Item si les pierres & metaux & tous les autres mineraux sont temperez des quatre qualitez elementaires, il faudra pareillement qu'ils soyent animez. Puis d'ailleurs, il nous seroit facile par ce moyen de faire vn corps animé, si quelqu'un versoit d'eau bouillante dessus la fange gelée; car on pourroit ainsi facilement temperer les quatre qualitez voire mesme à poids & proportion Arithmetique, à sçavoir la grand' siccité de la terre, par la grand' humidité de l'eau; & l'extreme chaleur du feu, par l'extreme froidure de l'air: lesquelles choses estant absurdes, aussi de mesme sont les autres, qui en despendent.

TH Pourquoy ne sera l'ame vn feu puis que tous les animaux ont vne vigueur de feu, laquelle on appelle chaleur Innée? M Y S T. Ainsi Democrite & Leucippus ont-ils defini l'ame, car ils vouloyent, que le feu fust auteur de la copulation des Atomes: mais de ceste sorte le feu tueroit plustost, qu'il ne viuireroit, s'il n'estoit temperé d'humidité. Toutes-fois, l'argument, par lequel Aristote refute leur opinion, est falacieux: pour ce dit-il, ^a que l'ame rairoit en haut les corps animez, si elle estoit de feu, mais disons luy que la masse de l'eau & de la terre empêcheroit aussi par son poids, que la legereté du feu eust ce pouuoir.

TH Ne seroit ce pas assez de definir l'ame par la puissance de mouuoir? M Y. Tous ^b, ou peu s'en faut, la définissent par le mouuement, cognoissance, & substance incorporelle: mais ceste definition ne luy peut conuenir, pour ce que

^a Aus. l. de l'ame. c. 2.

^b Ainsi l'a escript Aristote. au 3. l. de l'ame.

que la cognoissance ne conuient pas aux plantes, & que plusieurs choses meuuent, qui n'ont point d'ame: comme l'Aimant, quand il attire le fer: ou comme l'Ambre, qui attire la paille: ou come les medicaments Cholagogues autrement appelez Cholaphyges, qui tirent & iettent la bile hors le corps. Il ne me faut pas icy objecter l'opinion de Thales Milesius, qui soustenoit que l'Aimant estoit animé, pource qu'il attiroit le fer, puis que les racines des plantes, qui sont arrachées de terre il y a ja long téps, & qui sont du tout flastries, ont bien la force de tirer & de mouuoir les humeurs. Laquelle raison fait que Plotin^a asseuroit, qu'il n'y auoit rien, qui ne fust animé; de sorte qu'il confondoit les choses animées avec les inanimées.

^a Au liure de l'ame.

TH. [Pourquoy ne sera l'ame de Sang? M y s. C'este definition est de Critias, mais elle ne conuient ni aux plantes, ni a quelques animaux, qui n'ont point de sang: & mesme les animaux meurent bien souuent sans perdre vne goutte de leurs humeurs.]

TH. [Combien de puissances a l'ame? M y s. T. Elle en a autant, qu'il y a de sortes & de diuersitez de membres au corps animé: il y a beaucoup certes de vertus aux plantes & en chacune de leurs parties; mais il y en a beaucoup plus aux bestes; & encor plus aux hommes, qu'en toutes les deux; comme qui diroit de viure, de se mouuoir, de souhaitter, d'amasser, d'aualler, de digerer, de reiecter, d'engendrer, de sentir, d'imaginer, d'opiner, de raisonner, de diuiser, de composer, de contempler, de se souuenir.]

finallement chacune partie du corps à son vſage & ſes facultez ; comme par exemple les yeux à veoir ; les oreilles à ouir ; la langue à gouſter & parler ; le ſang à nourrir ; tel iugement peut-on faire des autres parties du corps , deſquelles les facultez ſortent de l'ame , ne plus ne moins qu'un nôbre infiny de petits tuyaux ſont conduicts de la maiſtreſſe fontaine en dix mille parts d'un verger : ou, ne plus ne moins que de la forme d'une pomme ſort la couleur, odeur, ſaveur, figure, la force de laſcher le ventre & de nourrir. Quant aux actions, elles ſont en parties propres à l'ame ſeule, & en partie à tout l'animal : ou elles commencent en partie au corps, & finifſent en l'ame, comme le ſon ; ou elles commencent en partie en l'ame, & finifſent au corps, comme les paſſions & faſcheries, leſquelles gaſtent premierement l'ame, & puis le corps par leur voifinage : les maladies tout au contraire affligent premierement le corps, puis apres l'ame : la volupté & la douleur ſont communes à tous les deux.

T H. J'auois appris autrefois, que les choſes, leſquelles tu appelles vegetante, ſenſuelle, & intellectuelle eſtoient des ames, ou pour le moins des parties de l'ame. M Y S T. Plusieurs ſont encor' aujourdhuy en ceſt' erreur : car ſi nous confeſſions que ces trois choſes ſont parties de l'ame, il faudroit auſſi confeſſer, que toutes les facultez ſuſdictes avec un nombre in-

^a Aristote ^a finy d'autres, leſquelles ie paſſe ſoubs ſilence, ſuiſſent parties de l'ame. ^a Car pourquoy ſeroit pluſtoſt la force du ſentiment partie de l'ame, que

^a ſe de ceſt argument au 3.
l. de l'ame c. 9.

que la puissance d'appeter, d'engendrer, de se souuenir, ou mesme de vouloir, puis que la volonté tient le principal lieu en l'ame? Ceste absurdité aussi s'ensuyuroit, que l'ame se pourroit diuiser en parties: mais il faut nécessairement, que ce qu'on appelle partie en l'ame vegetante, ou sensuelle, ou intellectuelle, soit sa puissance ou faculté, & que leurs effets soyent compris sous le nom d'action ou de fonction.

a Aristoté au
2. l. de l'Ame.

T H. L'Ame ne se peut-elle pas diuiser? M V.
Ouy certes, comme le genre en ses especes: mais non pas comme le tout en ses parties: car si elle se diuisoit ainsi, il faudroit qu'elle se diuisast, ou comme Heterogenée, cest à dire, composée de parties dissemblables les vnes aux autres, ce qui ne se peut faire, sinon par le respect du corps animé en ses parties, car autrement elle est simple forme: ou il faudroit, qu'elle se diuisast, comme Homogenée, c'est à dire en parties semblables les vnes aux autres, ce, qui ne se peut aussi faire, car nous voyons, que d'une ame naissent plusieurs autres sans qu'elle reçoive diminution, ne plus ne moins que le feu de la lampe ne se diminue point pour tant de flambeaux, qu'on y veuille allumer; combien que ie ne nie pas, que les corps Homogenées ne se puissent diuiser imaginairement en forme & matiere, comme l'eau, la terre, & le feu; toutesfois ce n'est pas proprement partition de la forme, ou de l'ame; puis qu'on ne pourroit reallement diuiser la moindre partie de la terre ou de l'eau, sans qu'elle ne retint l'entiere forme du tout, & non pas
vne

638. QUATRIESME LIVRE

vne partie d'icelle; tellement qu'il peut bien ad-
uenir, que d'une forme plusieurs se fassent, &
que d'une Ame plusieurs autres prennent na-
issance; toutesfois en ceste production l'ame ne
reçoit point de partition, comme de mesme il n'y
a point de corps naturel, qui aist vne partie de la
forme, & qui soit sans l'autre tout ensemble.

TH. Toutesfois nous voyons, que les parties
des plantes & serpens, qui ont esté séparées de
leur tout, ont vie, se meuvent avec sentiment;
ce qui me semble ne se pouuoir faire, si l'ame ne
receuoit partition. MY. La faculté naturelle
de l'ame n'est pas moins aux parties des ani-
maux, qui ont esté retranchées de leur tout,
qu'aux branches des arbres, à sçauoir en l'extre-
mité des fibres & des nerfs, lesquels par le mo-
yen de la chaleur & des esprits ont vn temps
apres quelque vigueur; comme de mesme les
greffes des plantes, leurs bourgeons, leurs reiet-
tons, leurs troncs & escorces retiennent encor'
apres auoir esté taillez ou arrachez la vertu se-
minale, ne plus ne moins qu'une fleche, retient
autant de temps son mouuement, que la force
a esté grande de l'arc, d'où ell'a esté décochée:
au contraire, si nous pensons, que l'ame demeu-
re aux parties des plantes, qui ont esté séparées
de leur tronc, ainsi^a qu'Aristote veut, il faudra
aussy confesser, que la semence est animée, ou
qu'elle est vn animal, & ce avec beaucoup meil-
leure raison, qu'un reiecton, qui dans peu de
temps se flaistrit, si on ne l'ente bien tost sur vne
branche: toutesfois, le mesme^b Aristote, ne se
souuenant plus de ses raisons, reprend Platon
son

^a Au 1. li. de
l'Ame c. 15.

^b Au 1. li. de
l'Ame c. 2.

son maistre d'auoir dict, que la semence estoit animée, & qu'elle estoit vn petit animal: ce qu'estant concedé, il s'ensuyuroit que les semences des animaux auroient sentiment & mouuement.

TH. L'Ame n'est elle pas esmeuë? MY S. Elle meust bien, mais elle n'est pas esmeuë; quant au corps il est esmeu, mais il ne meust pas, sinon que l'ame l'incite premierement. Toutesfois on peut bien dire que l'ame est esmeuë par l'agitation du corps, comme le Patron par le moyen du nauire, mais c'est par accident.

TH. L'Ame a elle le principe de mouuoir d'elle mesme ou de quelque autre? MY. Aristote tient qu'elle l'a d'elle mesme, mais nous auons des-ia monsté au commencement, que rien ne peut auoir le principe de mouuoir de soy-mesme, qui ne soit Eternel, & qui ne subsiste tellement de sa propre nature, qu'il ne doit rapporter son principe à vn autre chose qu'à soy-mesme, telle que nous estimons la premiere Cause.

TH. Concedons que l'ame a le principe de son mouuement de la premiere cause, ou des autres causes consequentes, pourquoy ne se meut elle donc & le corps aussi? MY S. T. Pource que rien ne se meut de soy-mesme, & que le moteur doit tousiours estre autre que le mobile ou selon sa nature, ou selon le subiect^a. De là^a on peut entendre, que la demonstration de Platon^b (de laquelle ne antmoins les Academi-^cciens se glorifient) est plustost vn Paralogisme ou deception qu'un bon argument, quand il raisonne

^a Arist. au 7. li. de la Physique & au 5. & 9. de la Metaphysique.
^b En son Pherdon.

640 QUATRESME LIVRE

sonne ainsi pour prouuer que les ames des hommes sont sempiternelles : La chose, qui se meust d'elle mesme, se meust tousiours, &c, qui se meust tousiours, est Eternel : il faut doncques, que la chose, qui se meust d'elle mesme, soit Eternelle : Certes si ceste demonstration estoit fondée dessus vn antecedent veritable, elle ne prouuerait pas seulement que les ames des hommes fussent sempiternelles, mais aussi qu'elles sont necessairement eternelles. Or nous auons des-ia monstre cy deuant, qu'il n'y auoit rien d'eternel, hors-mis la premiere cause : Dieu toutesfois ne se peut mouuoir ne par luy ne par autre : car s'il estoit mobile, ou en quelque façon muable, il ne seroit de sa nature Sempiternel, ou pour mieux dire, Eternel. On peut iuger de là que Proclus, Hermias, & Syrianus Academiciens ne se sont pas moins deceus, quand ils ont entendu, que le dire de Platon se rapportoit à l'ame des hommes, que Posidonius, qui le prennoit seulement pour l'ame du monde; ou que Picus de la Mirandolle, qui a escript, que la raison de Platon s'entendoit de l'ame de tous les animaux, selon l'aduis de Plotin & de Numenitis.

¶ **T**u Concedons que l'ame ne se meut point d'elle mesme, sinon accidentairement, qui empeschera pour celà, qu'elle ne soit principe du mouuement du corps? **M**y s. Elle est certes la cause interieure du mouuement du corps, mais non pas son Principe: car ce mot de Principe ne peut conuenir à aucune chose qu'à Dieu seul: & mesme combien que l'ame soit la cause interieure du mouuement, elle n'a pas pour celà ceste

• Au liure.

de faculté d'elle mesme, comme ^a Aristote pense, ce que nous auons des-là refuté : c'est aussi ^b Au 3. li. de l'Ame. 3. vne chose fausse d'auoir escript, que l'ame sensuelle n'a point de mouuement : *Pource*, dit-il, *que plusieurs animaux ont sentiment, qui ne se meuuent point*, mais il n'a apporté aucun exemple, ce qui confirme d'auantage sa temerité, veu que les sponges mesmes, qui ne sont pas animaux parfaits, ains seulement Zoophytes, ont mouuement & se re&roississent toutes les fois qu'on les touche, ou qu'on les prend à la main, ou qu'on les coupe : & mesmes les plantes, qui n'ont autre vie que la vegetatiue, s'esleuent d'un lieu bas en haut, & tirent des racines l'aliment, qui est conuenable à leur nourriture pour le distribuer du tronc aux branches, & des branches aux rameaux, & des rameaux aux feuilles & fruits, qui le digerent & en prennent accroissement en toutes sortes de dimensions ; ce qui ne se pourroit faire sans mouuement.

TH. Si l'Ame, ou des hommes, ou des bestes n'a point de mouuement, il s'ensuit qu'elle ne se reioüist point, ni qu'elle ne se contriste point, ni qu'elle ne se courrouce point ; mais le consequent de cecy est absurde, puis que nous voyons, que la seule pensée a bien tant de pouuoir, qu'elle peut quelquefois tellement esmouuoir noz esprits, que tout le corps fremy, que les cheueux s'herissent, & que tout le visage change de couleur. MY S. Nous appellons ce mouuement alteration, qui sort de l'ame & se transporte aux parties organiques, comme quand nous disons que la colere ou conuoitise transpor

642 QUATRIÈME LIVRE

transporte & esmeu vn personnage: car en ceste sorte l'ame est mouuante, & toutesfois elle n'est pas esmenée, puis que le visage passe, l'ebullition du sang autour du cœur, l'herissement des cheveux en la teste, & le grincement des dents, qui vienēt de la pensée, ne sont point suffisants pour preuuer que l'ame soit esmeuē, ains seulement qu'elle meust: or la cause de ce mouuement est double; l'vne, qui est naturelle, & ne depend pas de la volonté, comme le mouuement du cœur & des arteres, du foye & des veines, du sommeil & de la veille, des songes, de la concoction & distribution des alimens, de l'accroissement de tout le corps & de ses parties: l'autre est volontaire, comme le mouuement des nerfs, muscles, & tendons, & des actions de l'entendement: toutesfois en ces deux sortes de causes il y en-a, qui sont plus proches du mouuement, comme les nerfs & muscles, les esprits & la chaleur innée; & d'autres, qui sont plus esloignées, comme la presence d'vn amy, l'aspect de son ennemy, ou le desir de se venger, ou de iouir de quelque plaisir & volupté.

TH. Puis que les facultez de l'ame sont accidents & que l'ame consiste de telles facultez, il s'ensuit que l'ame est composée d'Accidents. MY. Nous auons des-ia dict, que l'ame est vne forme, qui viuifie: si elle est forme, elle ne peut estre accident; car aucun accident ne peut donner essence à vne chose, comme nous auons des-ia monstre: or l'ame est cognuē par ses facultez, les facultez par ses actions, l'ame n'est donc pas faculté ou action, ni vie aussi, pource que

que la vie est l'acte de l'ame, & que rien ne peut estre la chose, par laquelle il est cognu: & mesme, tout ainsi, qu'il y a grand' difference entre l'estre & l'agir, de mesme aussi il y a grand' difference entre l'essence & l'acte, entre la puissance & l'operation, entre la cause & l'effect, & entre la substance & l'accident. Je ne puis icy ap-
 prenuer la sentence de Iean Picus, qui appelle ^a En ses posi-
 les facultez de l'ame accidents en l'homme, & tions.
 essence aux Anges; car il faudroit de ceste sorte, que les accidents se changeassent par le changement de leur subiect en substance, mais on ne pourroit trouuer raison plus impertinente que ceste-cy.

T H. Toutes-fois c'est la mesme opinion que celle de S. Augustin ^b: car il a escript, que l'ame ^b Au liure de
 estoit sa mesme force & vertu. M y s. Il faut di- *Spiritu & vita.*
 sputer par raisons & nō pas par l'autorité des autres: car si la faculté de l'ame estoit l'ame mesme, le sens & l'entendement, la substance & l'accident seroyent vne mesme chose; pource que, si deux choses conuiennent à vne tierce, elles conuiendront entre-elles mesmes; & si, elles sont vne mesme chose à l'endroit d'une tierce, elles seront aussi vne mesme chose à l'endroit d'elles-mesmes; mais tel consequent est faux (du sens & de l'Entendement à l'endroit de l'ame) il faut doncques, que par mesme raison l'antecedent soit tel. D'auantage, il s'ensuiuroit par ceste mesme sentence, ce que Dicearque auoit ^c proposé, à sçauoir que l'ame n'est autre ^c Comme dit
 chose qu'une force & vertu, laquelle est espan- Ciceron en ses
 due par tout le corps, & laquelle vient à perir Tuscuianes.

644 QUATRIÈME LIVRE

par la corruption de son subiect, ce qui est commun à tous les accidents. Tellement, que ceste contrariété d'opinion a faict penser à plusieurs^a que les forces de l'ame estoient moyennes entre la substance & l'accident. Si doncques on peut penser aucune chose, qui soit moyenne entre la substance & l'accident, ce sera sans doubte la quantité, ou rien du tout : mais la quantité est esloignée de la substance de l'ame d'un interualle infiny.

TH. C'est assez expliqué, combien la faculté est distante de l'action, & combien l'ame est distante de toutes les deux : mais ie n'entend pas quelle difference il y a des instrumens sensoires au sens, & du sens au sentiment ; & quelle difference ont les vns & les autres des forces de l'ame ? MY S. Pour le te dire, l'ame est la forme du corps animé ; l'œil est son instrument sensoire pour veoir ; la faculté de la veüe est ceste qualité mesme, qui est en l'ame ; la vision est l'operation de l'ame, qui vse de sa puissance, comme d'une main, & de l'œil comme d'un instrument ; la neige est le subiect, qui se peut veoir par sa propre lumiere, ou par la lumiere d'un autre, ou par toutes les deux : toutes ces choses sont requises pour la veüe : tel iugement peut-on faire de tous les autres sens.

TH. Que vouloit donc dire Aristote, quand il a escript^b ; que si l'œil estoit animal, que la veüe seroit son ame ? MY S. T. C'est comme, si quelqu'un disoit, que la vie est l'ame de l'homme, ou que l'edilice est l'Architecte ; car tout ainsi que la vie est l'acte de l'ame, & non pas l'ame,

^a L'Escor au 2.
liure des sen-
tences. Proclus
au liure de l'a-
me & du De-
mon.

^b Au 2. liu. de
l'ame.

me, tout de mesme la vision est l'action de l'ame, & non pas son essence.

T H. Qu'est-ce que sentiment? M Y S. C'est l'apprehension de l'objet, qui est mis deuant le sens; lequel le recrée, s'il luy conuient; ou l'offense, s'il luy desplaît: d'ailleurs, tout ainsi que l'objet sensible excite le sens, tout de mesme le sens excite la phantasie; & la phantasie l'appetit; & l'appetit la volonté; & ceste-cy l'entendement: de sorte, que tant plus l'entendement est distant du sens, tant plus aussi l'intelligence est esloignée du sentiment.

T H. Les plantes n'ont-elles pas aussi quelque sentiment? M Y. Platon, Plotin, Picus de la Mirandole, & Galien^a ont esté de cest aduis: mais on doit plutost appeller cela sympathie que sentiment, qui n'est iamais sans douleur ou volupté: lesquelles deux affections sont bien esloignées du naturel des plantes: car nous parlons metaphoriquement, quand nous disons, que les plantes se resiouissent d'estre en lieux humides, ou au Soleil, ou à l'abry; ou que les vignes cherchent des treilles pour s'accrocher par leurs petits agraphes aux branches des arbres voisins pour les embrasser & tenir fermement de leurs vrilles.

T H. Deuant que venir à la dispute de l'entendement, & de la cognoissance, qui luy appartient, explique moy s'il te plaist la force & nature de tous les sens & choses sensibles, & qui sont les propres objets de chacun d'iceux? M Y S. Entre les objets sensibles, il y en a, qui sont propres, & les autres communs: les pro-

^a Il dit au liu. de la substance naturelle, que Platon estoit de cest aduis. Plotin au 2. c. du liu. inscript *Quid sit bene vivere.* Picus de la Mirandole au 6. cha. du 1. liure *In Heptaplura.*